

dynamique ambivalente entre réalité et symbolique, objet et sujet, transporté et transporteur, au riche pouvoir d'évocation. Tous les passages les plus explicites de la littérature latine font l'objet d'une exégèse approfondie, une anthologie précieuse, avec citation des passages traduits et commentés avec précision, fondée sur une connaissance avérée des contextes tant factuels que culturels. C'est vraiment une nouvelle manière de lire les textes et de donner en l'occurrence aux mots une autre dimension. Les historiens et les archéologues auraient tort de bouder ce type d'approche que l'on retrouve aussi dans un ouvrage étonnant sur les moissons dans la littérature latine, sous la plume de Brent Shaw (Toronto, 2013). La valeur historique du témoignage dépend aussi de son décryptage sémantique. La poésie des *Géorgiques* peut être abordée aussi comme une didactique de la vie agricole. Les approches se complètent et s'enrichissent l'une de l'autre.

Georges RAEPSAET

Rolande-Michelle BÉNIN, *Saint Grégoire de Nazianze. Œuvres poétiques. Tome II. Poèmes épistolaires. I, 2, 1-8*. Texte établi et traduit par R.-M.B. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol., LVI-227 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 559). Prix : 60 €. ISBN 978-2-251-00642-0.

Le deuxième tome de la poésie de Grégoire de Nazianze dans la collection Budé a paru 17 ans après le premier volume, édité par Jean Bernardi, André Tuilier et Guillaume Bady. Ce nouveau recueil se base pour le fondement philologique (description des manuscrits, analyse de la transmission et *stemma codicum*), sur son prédécesseur. Madame Bénin édite et traduit, pour la première fois en langue française, la section II, 2 (les *Poemata quae spectant ad alios*) de la classification traditionnelle qui remonte à l'édition des Bénédictins de Saint-Maur, reprise dans la *Patrologie grecque*, volume 37. Il s'agit de huit poèmes de forme, longueur et thématique variées. Ils comptent 2025 vers en total, et peuvent être considérés comme des épîtres versifiées ou des poèmes épistolaires, un genre plus populaire dans l'Antiquité, dans la littérature latine que dans la littérature grecque : l'œuvre de Grégoire y est unique. Les poèmes offrent une immersion dans les coulisses de la vie privée et publique de la haute société des provinces orientales de l'Empire romain au IV^e siècle. Dans les poèmes, écrits entre 372 et 385 environ, Grégoire s'adresse aux gouverneurs Hellénios (poème 1), Julianos (2) et Némésios (7) et à des amis et des parents en Cappadoce ou à Constantinople : Vitalianos, un ami proche qui était un riche propriétaire terrien (3) ; son neveu par alliance Nicobule (4) et le fils homonyme de ce dernier (5) ; Olympias, la fille d'un haut dignitaire cappadocien qui deviendrait la fameuse diaconesse de l'Église de Constantinople (6) ; et Séleucos, neveu d'Olympias et étudiant à Constantinople (8). Les occasions des interventions épistolaires sont très diverses, et on peut se demander si (toutes) les lettres ont vraiment été envoyées aux destinataires. En plus, dans plusieurs cas (3, 4, 5), Grégoire écrit sous le nom de quelqu'un d'autre, et l'authenticité du dernier poème est incertaine : il est attribué à Amphiloque d'Iconium dans la tradition manuscrite, ainsi que par l'éditeur précédent, E. Oberg (Berlin 1969). Quelle que soit la véracité historique des poèmes en tant que lettres, il est fascinant de lire ces compositions virtuoses en distiques élégiaques (1-2), hexamètres dactyliques (3-7) ou iambes (8) classicisants, qui étaient, en réalité ou en apparence, destinées à

solliciter une exemption d'impôts pour des moines (1-2), à apaiser un conflit familial (3), à convaincre un père de financer les études universitaires de son fils (4-5, un diptyque qui rappelle une disputation sophistique), à faire fonction de cadeau de noce (6), à convertir un intellectuel païen (7) ou à donner des conseils sur la vie d'étudiant dans la grande ville (8). On est donc reconnaissant à Mme Bénin d'avoir mis ce recueil à la disposition de la communauté académique francophone et mondiale. – Dans l'Introduction du volume, elle situe Grégoire dans la littérature de l'Antiquité tardive grecque – où il occupe une place cruciale, incarnant l'appropriation par les poètes chrétiens des traditions littéraires grecques. Puis, elle donne un aperçu du genre littéraire de l'épître en vers, présente le style et la langue de Grégoire en soulignant l'inspiration homérique, et expose les principes de l'édition. Elle signale d'avance que son édition n'apporte que peu de modifications au texte des Bénédictins. Chaque poème est précédé d'une notice dans laquelle l'auteur esquisse la situation et les circonstances historiques, donne des informations sur le destinataire et, le cas échéant, le « scripteur (ou locuteur) supposé », et propose un résumé analytique du poème. Les traductions fiables et élégantes suivent la structure versifiée des textes, et sont pourvues de notes en bas de page avec, entre autres, des références bibliographiques ainsi que des identifications des très nombreuses allusions à la littérature classique et biblique. Signalons une identification discutable : les vers 54-57 du troisième poème résument l'histoire d'Agavé et de Penthée (connue par *Les Bacchantes*), non celle de Procné. – L'ensemble des explications, interprétations et traductions offertes par Mme Bénin aidera grandement à la propagation de ce corpus intéressant mais peu accessible et parfois difficile. Le texte grec, par contre, souffre d'un nombre trop élevé de fautes d'inattention. L'usage des signes de ponctuation, des lettres capitales et, moins souvent, des accents grecs est négligent ou même simplement faux. Parfois, il ne s'agit que de la disposition typographique (utilisation inconséquente de majuscules au début des vers ; accentuation inhabituelle et partielle des en-têtes, p. ex. ΝΙΚΟΒΟΥΛΟΥ ΠΡ 'ΟΣ Τ 'ΟΝ Υ 'ΙΟΝ) ; mais des dizaines de fois, la ponctuation ou l'accentuation font obstacle à la compréhension du texte (tandis que la traduction est presque toujours exacte). Je donne une liste incomplète ; sauf autre indication, il faut remplacer un point par une virgule, un point-virgule ou un point d'interrogation ou vice-versa, ou ajouter un signe de ponctuation : 1, v. 123, 183 (Ἦν > Ἦν comme dans la *PG* ; le *TLG* l'a fautivement encodé comme Ἦν), 186 ; 2, v. 26, 27 ; 3, v. 7, 25, 26, 30, 97, 110, 212, 214, 234, 238, 245, 255, 338 (ὄς > δὸς, à la ligne) ; 4, v. 98 (ὕπερ > ὕπερ), 100, 113 (ῆ > ῆ ; d'ailleurs, je choisirais la leçon πείθομεν au début de ce vers), 117 (δὲ : plutôt δὴ), 124 (κλήϊσσαν > κλήϊσσαν, aussi dans l'apparat), 129, 154 (Ἄλλο > Ἄλλοι), 196 ; 5, v. 3 (οἶον > οἶον), 11 (Πατρὸς > πατρὸς), 24, 34, 76 ; 6, v. 1 (τὸ δέ : plutôt τόδε), 8, 40. Dans la majorité de ces cas, le texte de la *Patrologie grecque*, repris (parfois avec des erreurs) dans le *TLG*, offre une meilleure ponctuation, tout comme les éditions modernes des poèmes 4-5 (M.G. Moroni, Pisa, 2006), 6 (L. Bacci, Pisa, 1996) et 8 (E. Oberg, Berlin, 1969). Il sera clair que le texte grec et sa mise en pages sont à réviser attentivement lors d'un nouveau tirage de ce volume, tellement précieux dans le fond. Kristoffel DEMOEN